

**FORMES D'ÉCRITURE
DES SAVOIRS :
PERSPECTIVES
D'ANALYSE DU DISCOURS
EN DIACHRONIE**



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

INTRODUCTION¹

L'écriture des sciences a fait l'objet de plusieurs études d'envergure dans les dernières décennies. Les chercheurs se sont intéressés à la diffusion des savoirs à travers l'histoire, aux stratégies d'écriture et aux publics visés, aux différents types d'écrits (V. Giacomotto-Chiara et J. Vons, 2017), au rapport entre la fabrication du savoir et sa mise par écrit, son existence, sa pérennisation et sa reconnaissance à travers le livre et divers genres (J. Ducos, 2017), à la rhétorique et à la « poétique » des représentations scientifiques à l'époque moderne (F. Hallyn, 2004), ainsi qu'au lexique du savoir et aux noms mêmes donnés au travail scientifique (V. Giacomotto-Charra et M. Marrache-Gouraud, 2021). Tributaires de ces recherches, nous proposons aujourd'hui au lecteur plusieurs réflexions d'ordre inter- et transdiscursif qui, s'inscrivant dans une diachronie longue (xiv^e-xx^e siècles), étudient les rapports entre savoirs et écriture, notamment la coexistence, le dialogue, voire l'enchevêtrement de genres, de styles, de pratiques discursives et d'*ethos*, à l'interface entre textes savants, littéraires ou encore didactiques, en langue française (y compris en traduction) et, dans une moindre mesure, en latin.

Qu'il s'agisse de savoirs scientifiques ou populaires, nés de l'observation ou de la théorie, s'intéresser à ces modalités d'écriture, c'est interroger une partie souvent marginalisée de la littérature. Or, comme l'ont montré

¹ Cette publication voit le jour grâce au soutien et au financement de l'École doctorale V *Concepts et Langages* et de l'Équipe d'accueil 4509 *Sens Texte Informatique Histoire* de Sorbonne Université. Prennent place ici les contributions des intervenants de la Journée d'études *Formes d'écriture des savoirs* qui s'est tenue à l'Université de Paris-Sorbonne le 12 mai 2017, organisée par l'atelier des doctorants en stylistique, *Styl'lab*, en collaboration avec l'atelier de langue française médiévale, *Reverdie*.

Notre journée d'études avait été conçue en partenariat avec notre collègue Erika Hernandez, qui a joué un rôle essentiel dans l'élaboration de ce projet et qui a toute notre reconnaissance. Nous exprimons également notre gratitude à Yoan Boudes et Julien Vignères. Enfin, nous tenons tout particulièrement à remercier Madame Joëlle Ducos, Monsieur Gilles Siouffi et Monsieur Olivier Soutet, professeurs à l'UFR de Langue française de l'Université Paris-Sorbonne (devenue en 2018 Sorbonne Université).

les recherches de Michel Foucault, de Fernand Hallyn et d'Yves Jeanneret, pour ne citer qu'eux, ces ensembles souvent méjugés sont aussi riches d'un point de vue linguistique que stylistique.

D'une part, la mise à l'épreuve du savoir vulgarisé est soumise à des règles et des contraintes, pérennisées à travers les textes, mais aussi en constante mutation, suivant les mouvements d'évolution des sciences elles-mêmes. La réalisation de cette transmission des savoirs est en effet subordonnée à des phénomènes de rupture et de continuité des modèles, tant au niveau microstructural que macrostructural. Nous appelons ces phénomènes *formes*. Le terme pris au sens saussurien de modèles discrets et donc de sous-genres discursifs, sens dont nous ne sommes pas les seuls à nous servir (Cf. V. Giacomotto-Chiara et J. Vons, 2017), mais aussi dans celui, plutôt hjelmslevien, d'opérations discursives solidaires, mises en œuvre pour dire, écrire, préciser et transmettre, en l'occurrence, les savoirs. Ces formes sont ainsi conditionnées par une histoire, à savoir l'héritage de la tradition rhétorique depuis l'Antiquité, mais aussi des besoins qui contraignent ces compositions. La transmission implique ainsi le choix d'un lectorat, et par suite, d'un degré de vulgarisation approprié. Ces écrits, relais d'une représentation du monde, dépendent enfin du contexte social, économique et/ou politique dans lequel ils se réalisent : censurés ou à l'inverse exploités à des fins diverses. Parce que diffuser répond à un projet d'écriture où contenu, forme et lectorat sont interdépendants, il nous semble intéressant de réfléchir à leurs interférences à travers les siècles.

D'autre part, aborder la question du style d'écriture des savoirs en français et en latin est une façon de mettre en perspective certains cloisonnements parfois encore présents à l'arrière-plan de nos recherches, tels que les lignes de partage générique. À titre d'exemple, comme le montre Michel Murat dans *La Langue littéraire*, la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles ont connu, corollairement à une « querelle de propriété » entre artistes et savants, un glissement entre les privilèges de la poésie attachée à l'expression de la subjectivité et une rhétorique liée aux enseignements de latin, rhétorique attachée à l'intellectualité du discours scientifique.

Les outils ou domaines stylistiques et linguistiques qui peuvent contribuer à l'étude des *formes d'écriture des savoirs* sont multiples : l'énonciation, par des études sur la polyphonie, ou les modalités –



aléthique ou déontique entre autres; l'analyse et la pragmatique du discours; la rhétorique, dans, par exemple, la mise en scène d'un *ethos* savant et les figures de pensée; les *tropes*, puisque les métaphores peuvent être parmi les principes structurant les discours scientifiques; la sémiotique, y compris celle du texte littéraire, dans ses rapports entre pensée, substance, matière et forme; ou encore le lexique, etc. L'objet d'étude de ces actes se veut ainsi pluriel et ouvert, dans un esprit de transversalité et d'interdisciplinarité, s'étendant depuis le Moyen Âge tardif jusqu'à nos jours: au croisement de genres discursifs, les auteurs des articles réunis dans ce recueil s'interrogent sur l'interpénétration de discours, sur la façon dont les textes affichent du scientifique et du littéraire et dont ces deux faces se nourrissent et se précisent, ainsi que sur la figure du savant, de l'écrivain ou du « porte-parole » du savoir, lesquels se voient désireux ou obligés de sortir des espaces discursifs attendus.

En effet, depuis que la linguistique de l'énonciation s'est ancrée dans la tradition française et que ses différents domaines se sont délimités, les notions de style et de discours se frôlent sans qu'une vraie symbiose ne leur soit accordée. Ainsi, la stylistique s'est principalement située au sein du terrain littéraire, tandis que l'analyse du discours, élargissant de plus en plus sa sphère d'influence, concasse cette dernière en une multitude de fragments. Nous avons ainsi trouvé judicieux et stimulant de nous interroger sur l'éventualité d'un style scientifique. Nous sommes persuadés, en outre, que seul le regard diachronique permet de prendre de la hauteur de vue sur la constitution et la légitimation d'une scientificité créée par le langage: tels les généticiens du discours et du style, les auteurs des articles de ce recueil scrutent l'acte discursif aussi bien que son aboutissement.

Les contributions de ce numéro ont été réparties selon la nature des corpus étudiés. Les premières sont consacrées aux textes dits de sciences et les autres, aux textes littéraires, selon la scission habituellement établie. Nous avons préféré à un classement chronologique, efficace lors de la journée d'études mais trop réducteur ici, un ordonnancement thématique, qui suit les intérêts développés de chaque article et les relations d'échos qui apparaissent entre eux.

Ces actes s'ouvrent avec deux articles portant sur les arts de santé, la chirurgie, avec la contribution de Thomas Augais et Julien Knebusch « Connaissance scientifique et écriture dans le dialogue chirurgical entre

Henri Mondor (1885-1962) et René Leriche (1879-1955)», et la médecine, avec l'article d'Adeline Sanchez «Une question de *formes*: les traductions françaises du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon». La réunion de ces articles n'a pas pour unique raison la proximité des domaines scientifiques à l'étude: ces deux contributions posent la question de l'impact de la mise en discours et des choix de langue dans l'écrit scientifique sur la réception de l'œuvre. Les choix de vulgarisation de la matière médicale analysés dans ces articles induisent des lectures différentes et s'inscrivent dans un héritage universitaire de formation et de pratique littéraire. La langue et la modélisation du savoir jouent dans ces textes de médecine et de chirurgie un rôle fondamental, suivant une tradition de l'écriture de la pensée scientifique plus vaste. Ils sont séparés par plusieurs siècles d'évolution des domaines concernés, et par des contextes et des acteurs très différents. Or, c'est dans cet écart temporel qu'émergent de façon évidente les indices d'une première rupture dans le rapport à l'écrit scientifique, tout en soulignant des caractéristiques et des intérêts communs.

Le numéro se poursuit avec l'étude d'Isabel Rio Novo à propos des «Théories sur la poésie scientifique dans la seconde moitié du XIX^e siècle» qui propose une synthèse des efforts de théorisations de la poésie scientifique et leurs mises en pratique à la période du positivisme, un mouvement qui nous livre une réflexion importante sur la place de la science contemporaine aux auteurs et du progrès dans la production littéraire d'une époque. La contribution de Franck Baron, «Le Petit Poucet de Charles Perrault: théorie des faux jugements et enthymème ogresque» s'intéresse à une forme littéraire et poétique mise au service d'un effort savant. Le conte est ici investi comme lieu connu dans une expérimentation et une exposition des théories de «faux jugements» de Charles Perrault. C'est une problématique que l'on retrouve également dans le sujet d'étude de Vanessa Oberliessen, «Le triologue chez les auteurs de la kabbale chrétienne», où la forme adoptée, celle du triologue, a comme critère principal de détermination la vulgarisation d'un savoir. Avec la réinvention du vecteur de vulgarisation par le triologue, la filiation entre les pratiques scolastiques du Moyen Âge et l'humanisme du XVI^e siècle apparaît comme une transmission et un dépassement de l'héritage universitaire de l'écriture des savoirs.

Enfin, nous passons de l'écriture d'un savoir établi, repris et augmenté par des formes littéraires à un roman qui traite des savoirs non constitués. La contribution de Serge Pacome Alléby Mambo, « Comment dire (écrire) les savoirs non constitués? Quelques éléments d'une performance discursive dans *Le Feu des origines* d'Emmanuel Dongala », s'intéresse à la fragilité des formes de ces savoirs non constitués et leur possible pérennisation, grâce au travail poétique et romanesque, en les replaçant dans une évolution des méthodes scientifiques et celui des rapports anthropologiques au savoir. Cet article clôt ce volume tout en ouvrant sur une nouvelle perspective : comment fixer les savoirs en l'absence de forme scripturaire, nés dans des traditions à transmission orale et menacés par la disparition progressive des cultures qui leur ont donné vie ?

Oleg AVERYANOV, Flore PICARD et Adeline SANCHEZ
Sorbonne Université – STIH

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHELOT, Jean-Michel, 2002, « Texte scientifique et essai : le cas des sciences humaines », dans *L'Essai : métamorphose d'un genre*, éd. P. Glaudes, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 47-62.
- CHARBONNEAU, Frédéric, 2005, *L'art d'écrire la science : anthologie de textes savants du XVIII^e siècle français*, préface de Michel Delon, Laval, Presses Université Laval.
- COMBE Dominique, 1991, *La pensée et le style*, Paris, Éditions Universitaires.
- COMBE Dominique, 1992, *Les genres littéraires*, Paris, Hachette supérieur.
- COSTE, Joël, JACQUART, Danièle, et PIGEAUD, Jackie (éd.), 2012, *La rhétorique médicale à travers les siècles*, Genève, Droz.
- DUCOS, Joëlle (dir.), 2012, *Sciences et langues au Moyen Age. Actes de l'Atelier franco-allemand, 27-30 janvier 2009*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter.
- DUCOS, Joëlle (dir.), 2017, *Les sciences et le livre : formes des écrits scientifiques des débuts de l'imprimé à l'époque moderne*, Paris, Hermann.
- FOUCAULT Michel, 1966, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- FREYERMUTH, Sylvie, 2010, « Sémiostylistique des discours de médecine et de chirurgie aux XVI^e et XVII^e siècles : un contraste interne », dans *Stylistiques ?* éd. L. Bougault et J. Wulf, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 159-176.
- GIACOMOTTO-CHARRA, Violaine, VONS, Jacqueline (dir.), 2017, *Formes du savoir médical à la Renaissance*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.